Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 14

Artikel: Deux institutrices
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-184238

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Deux institutrices.

Eugénie. — Eh! bonjour! ma chère, *depuis quand arrivée?*

Adélaïde. — Depuis *hier à soir;* et comment *va-t-il?*

— Mais *bien joliment*, depuis deux années qu'on ne s'est vue. Eh! *quels bons nouveaux par le pays?*

— Mais, *pas grands nouveaux;* Agénor vous dit bien des choses, de même que sa mère. J'ai des lettres pour vous dans mon *coffre;* je vous les *tendrai* demain.

— *Ça* me fera bien plaisir de les lire.

— Votre place est-elle *lugrative?*

— Mais assez, parce que je suis institutrice pour *apprendre la langue* aux enfants. Et vous, *comme quoi* venez-vous?

— *La même chose que vous.* Est-ce votre chambre *ici?*

— Non; c'est la chambre *à études;* la mienne *regarde sur le dernier;* je vous y *mènerai* après le thé.

— *Boit-on du thé à ces heures?*

— Oui; tous les jours; c'est *la coutume.*

— *Je ne me soucie* pas tant de ce thé.

— Que voulez-vous, autre temps, autres mœurs.

— A propos d'Agénor, savez-vous qu'il a reçu un prix?

— Non, et pourquoi?

— Pour un *sicateur nouveau* qu'il a inventé.

— Qu'est-ce que c'est que ça?

— C'est un instrument *oratoire* pour *imonder* les branches gourmandes.

— Et qu'a-t-il reçu?

— Une médaille avec une *motion* honorable.

— *Ça* a dû faire *bien plaisir* à sa mère?

— D'autant plus qu'elle sortait de maladie.

— Et qu'avait-elle *trouvé?*

— Une *enflammation* de poitrine qu'elle a prise à la suite d'une *indigection*, un jour qu'elle *avait été baigner.*

— Et, dites-moi, Charles qui jouait si bien du violon?

— Ah! le pauvre Charles ne mettra plus *de la colaphane* sur son archet.

— Pourquoi donc?

— Hélas, il *est défunté.*

— Mais que me dites-vous?

— Hélas! oui. En allant chez lui *dans ses congés*, il a voulu *sauter en bas du char*, la roue lui a passé sur la *copette du genou;* on a dû lui faire l'*imputation* et il en est mort.

— Et sa sœur?

— *La Caroline?...* c'est toujours *la même désordre;* toujours ses souliers *aculés*, ses jupes *golées*, ses cheveux *écharpinés!* Quoi? elle n'a *rien changé.*

— Mais, donnez *me voir* des *nouvelles* d'ici; comment vous trouvez-vous? *Quelle vie s'y mène-t-on?*

— D'abord, je vous dirai qu'en commençant j'ai eu *une forte* appétit, qui a diminué jusqu'au moment où nous avons été *en campagne.*

— Ah! vous allez *en campagne... l'été?*

— Oh! oui; ici tout le monde a maison *en ville* et maison *en campagne.* La nôtre est près de Bath, dont les bains attirent une immense *influence* de voyageurs dans le temps de *la baigne.*

— Et les leçons, comment vont-elles?

— Mes élèves font d'immenses progrès, surtout *dans la langue;* mais, madame est très difficile, elle ne laisse passer aucune faute; j'en suis charmée, parce que du moins je ne *déperdrai* rien. Nous lisons maintenant Philémon et *Bausite.*

— Ah! Philémon et *Bausire...*, je connais cet *ouvrage.*

— Je me sers aussi de la *Cocographie.*

— Je ne me *rappelle pas de* ce livre.

— C'est ce qu'on a de mieux dans la littérature française... Mais, qu'avez-vous donc *sur* la main, ma chère? Seriez-vous *gratignée?*

— Non; c'est un *tavan* qui m'a piquée. La diligence en était *inondée;* on le comprend *par le chaud* qu'il fait... tellement... que j'en ai eu des *vestiges.*

— Etiez-vous nombreux?

— Mais assez; d'abord, un monsieur qui avait une énorme *complexion*; il n'a pas *pipé* un mot; ensuite un *charcuitier* qui s'est *arrêté* à Paris; enfin une *contre-pointière* et une *tailleuse en hommes* de notre pays qui *allaient en place.*

— Comme institutrices?

— Je ne sais; mais je ne crois pas, parce que la *tailleuse en hommes parlait* qu'elle aurait beaucoup à *restouper.*

— Mais, j'entends la cloche du thé; je cours en faire une *effusion;* venez *à* ma chambre un instant.

— Ah! ça, vous ne me ferez pas attendre jusqu'aux *Calendres* grecques?

— Non; prenez seulement la peine de vous *asseyer* un moment, d'autant plus qu'il est encore *à bonne heure.*

L'ordre de la Jarretière.

On raconte ainsi l'origine de cet ordre célèbre, fondé le 19 janvier 1350 par le roi d'Angleterre, Edouard III.

Dans un bal de la cour, qui eut lieu à Londres, la *jarretière* de la comtesse de Salisbury, maîtresse d'Edouard III, s'étant détachée, ce prince la ramassa vivement, et voyant ses courtisans sourire, il s'écria: *Honi soit qui mal y pense.* On ajoute que, pour consoler la favorite de la contrariété que lui avait occasionnée la conduite des courtisans, le royal amant lui aurait promis de placer si haut son ajustement qu'il en ferait un insigne que les plus fiers gentilshommes brigueraient l'honneur de porter. Aucune de ces opinions n'est appuyée sur des textes contemporains.

De toutes les institutions analogues, l'ordre de la *Jarretière* est celui qui s'est le moins éloigné de l'esprit de ses premiers statuts. Son organisation est encore toute féodale. Il a pour grand-maître le